

# Les énigmes de Nazca

Carmen Bernand

Membre de l'Institut universitaire de France. Professeur à l'université de Paris X-Nanterre

*Nazca... Un de ces sites qui, par leur étrangeté, continuent à alimenter les rêves des voyageurs persuadés que le Nouveau Monde n'a pas fini de livrer ses secrets. Nazca... Une civilisation antique dont de multiples témoignages révèlent la richesse et la complexité. Pour résoudre certaines des énigmes que nous pose cette culture née au Pérou, près des côtes du Pacifique, laissons-nous guider par Carmen Bernand.*

*Au Pérou, les cultures antérieures à l'expansion de l'empire des Incas, qui prend fin avec l'arrivée des Espagnols, oscillent au cours de leur histoire entre deux modèles. D'une part, l'émergence d'« horizons » politiques et religieux – pour employer une expression chère aux archéologues – dont l'influence est visible dans toutes les Andes et leur confère une certaine homogénéité ; d'autre part, pour des raisons encore mal connues, ces unités panandines s'effondrent au bénéfice de « cultures régionales classiques ». Cette expression désigne le foisonnement de chefferies, de cités ou de petits royaumes qui surgissent vers 200 avant notre ère sur le littoral du Pacifique, depuis la frontière avec l'actuel Équateur jusqu'au Chili. Dans cette aride contrée méridionale, les établissements humains se sont regroupés autour d'oasis et des travaux d'aménagement ont été nécessaires pour drainer l'eau des sources. Tel est le milieu géographique de la culture Nazca, dans les vallées de Ica, Pisco et Nazca, dont le déclin a commencé vers 500 après notre ère.*

## ***Nazca dans le sillage de Paracas***

Autrefois, les archéologues distinguaient deux cultures régionales, celle de Paracas, plus ancienne, et celle de Nazca. En fait il s'agit d'un même univers culturel. La première se développe avec le déclin de Chavin, culte unificateur qui a propagé ses dieux et ses symboles dans toute la Cordillère. Le trait le plus marquant de Paracas est l'importance de ses nécropoles. En 1925, l'archéologue péruvien Julio Tello découvrit sur les flancs arides du Cerro Colorado, 429 *fardos* – « fardeaux », c'est-à-dire momies – d'hommes adultes, repliés en position fœtale et enveloppés dans des étoffes qui pouvaient avoir jusqu'à vingt mètres de longueur. La richesse des sépultures révélait l'importance du culte des ancêtres, l'existence d'une organisation sociale hiérarchique rendue évidente par la qualité différente des tissus et le rôle particulier du textile, associé aux croyances sacrées et au rite – traits des cultures andines qui se sont maintenus jusqu'à l'époque coloniale.

Quant à la culture nazca, son site le plus important est la cité de Cahuachi, construite tout près de sources souterraines qui constituent le seul point d'eau de toute la contrée. Les vestiges montrent l'existence de pyramides, de tertres, de places et de soubassements de bâtiments, soit un ensemble monumental qui s'étend sur plusieurs kilomètres. À proximité de Cahuachi se trouvent les célèbres lignes tracées sur la terre qui constituent, avec la poterie polychrome et les textiles, les traits les plus importants de cette culture.

## *Une poterie riche d'enseignements*

Elle permet de dater les vestiges avec une certaine précision ; elle reflète l'introduction de techniques nouvelles de cuisson et de décoration. Enfin, l'analyse de la forme et de son iconographie révèle des éléments sur les croyances des peuples. À Nazca, comme à Moche dans le nord du Pérou, le réalisme des représentations permet d'esquisser quelques interprétations. En fait, il serait fallacieux d'y voir une description de la vie quotidienne. Certes, les vases nous montrent des pêcheurs portant leur filet sur les épaules, mais il est vraisemblable – bien qu'aucune certitude ne puisse être avancée dans ce domaine où les documents écrits manquent totalement – que ces personnages illustrent plutôt des récits mythiques liés à la mer. Un essai remarquable d'interprétation a été fait par Lévi-Strauss, qui a étudié le thème du Serpent rempli de poissons en recherchant dans la mythologie amérindienne la signification structurale du dessin. Que dire de ces personnages modelés en céramique, en position assise, aux traits réalistes et portant des masques de félin décorés de deux épis de maïs ? Nous savons l'importance du jaguar dans les cultes liés à Chavin : d'origine amazonienne, il est toujours lié aux pouvoirs chamaniques. S'agit-il, dans ce cas-là, d'un chaman associé à la fertilité de la terre ? En tout cas, des motifs semblables se retrouvent dans les textiles.

L'un des plus répandus est celui des têtes-trophées, brandies par des monstres ou des personnages anthropomorphes. Là encore, l'ethnologie fournit quelques clés. En effet, la décapitation des ennemis était un rite destiné à s'approprier la force vitale contenue dans la tête, qui constituait bel et bien un trophée, probablement en rapport avec l'anthropophagie. Ce thème, présent dans les céramiques de Paracas, illustre la plupart des scènes décorant les vases nazcas. Il peut se combiner également avec celui du monstre marin : relevant de la baleine et du requin, il est pourvu d'une puissante mâchoire soulignant son caractère de prédateur et doté de mains humaines qui tiennent un couteau ou une tête coupée. Malheureusement, il nous manquera toujours le contexte précis de ces représentations. Sont-elles des métamorphoses chamaniques ? Des images de divinités marines ? En tout cas le style de Nazca ne se confond pas avec celui des autres cultures côtières, par la singularité de ses motifs et sa prédilection pour les couleurs vives et variées, dont la polychromie rappelle celle des textiles.

## *Des étoffes tissées et brodées, caractéristiques des civilisations andines*

Celles de Paracas et de Nazca ont pu être conservées dans un très bon état grâce à la sécheresse du climat. Manteaux, capes, robes, turbans, ceintures, toutes ces pièces magnifiques étaient pour la plupart utilisées comme offrandes et pour envelopper les momies. Les fils d'alpaca, animal originaire des hautes terres, étaient utilisés déjà à l'époque de Paracas, preuve de l'existence de contacts entre les peuples côtiers et ceux des montagnes. Mais on tissait également avec du coton. La technique de la broderie est typique de la région. Les dessins peuvent être linéaires et géométriques, mais aussi anthropomorphes : hommes masqués brandissant un couteau et portant sur le dos, dans un filet, l'inévitable tête-trophée, ou encore guerriers qui semblent voler ou qui tiennent une tête coupée par les cheveux.

En 1952, les fouilles américaines de Cahuachi mirent au jour un tissu aux proportions extraordinaires, enterré dans un tumulus : quelque soixante mètres de long, cinq mètres et demi de large – chiffres approximatifs, la pièce ayant été détériorée par les fouilles. Ce tissu soulève beaucoup de questions : comment et pourquoi fut-il fabriqué ? Pourquoi fut-il enterré ? Quelle était sa fonction ? Si les réponses précises manquent, on peut en tout cas formuler quelques considérations pratiques. Tout d'abord, la quantité de fil de coton nécessaire à sa confection – 30 000 mètres environ – pose le problème de l'approvisionnement et du transport ; il aurait fallu cinq ans pour filer cette quantité de matière. Il est évident que ces tâches n'ont pas pu être exécutées sans une forme particulière d'organisation du travail, sous des modalités proches de celle de la *m'ita*, des corvées communautaires typiques du monde andin. Cela n'est possible que dans une société hiérarchique et expansionniste.

D'autre part, il ne suffit pas de filer, il faut encore tendre les fils, les mesurer, tenir cette énorme et lourde chaîne pesant au moins cent cinquante kilos, replier les parties tissées, maintenir la même

tension... Le métier, à l'échelle du textile, devait avoir de grandes dimensions et être posé horizontalement. Il est vraisemblable – et des détails techniques le prouvent – que l'élaboration de l'étoffe était réalisée par divers tisserands. Nous savons que de tels tissus servaient à revêtir des morts et des choses sacrées, lesquelles pouvaient prendre des formes diverses, aussi bien des montagnes que des pierres, ou autres éléments du relief.

Le fait même d'avoir trouvé le tissu géant à Cahuachi pose le problème de ce site. Situé autour des seules sources d'eau, on a pensé qu'il était le lieu de convergence de pèlerinages ; ainsi a-t-on interprété l'utilisation d'esplanades, encore visibles dans le sable, comme lieux de rassemblement en vue de rituels. Tout près de là, comme nous l'avons mentionné, se trouvent des marques sur le sol...

### ***Les géoglyphes qui ont fait la renommée de Nazca***

Sur plus de cinq cents kilomètres carrés ont été tracées des lignes géométriques qui dessinent des formes animales, des fleurs ou des figures géométriques, et même des métiers à tisser, ce qui indique l'existence d'un lien entre les étoffes et les marques. Dessinées en enlevant la terre ocre de la surface, pour faire ressortir le sable plus clair, à quarante centimètres de profondeur environ, ces lignes rappellent celles que l'on trouve dans la décoration de la poterie. Les marques les plus anciennes représentent des figures « démons » et animaux que l'on peut repérer dans les textiles : araignées, singe, colibri ; dans la mesure où elles ont été tracées suivant une ligne continue, elles ont une relation structurelle avec les dessins créés avec un seul fil des étoffes.

Les marques plus récentes consistent en lignes droites, qui montent et descendent les pentes des collines et s'avancent de plusieurs dizaines de kilomètres dans le désert. Mais les contours ne sont visibles que du ciel ou du haut d'une montagne. D'où l'hypothèse absurde de traces laissées par des cosmonautes à l'intention des humains... Spéculations qui reprennent toutes les autres nourries par l'immensité et l'étrangeté de la nature américaine : Amazones, cités dorées perdues dans la forêt, géants et extraterrestres...

Une certitude pourtant : le maintien des lignes et leur nettoyage nécessitaient une tâche collective accompagnée de rituels. Ces géoglyphes invisibles d'une certaine façon, et de ce fait abstraits, malgré leur réalité matérielle, relèvent du goût andin que l'on retrouve dans les tissus, puisqu'il faut « imaginer » les dessins dont les contours sont occultés par la confection selon une double chaîne ; mais aussi dans le tracé des routes des Incas, dont la perfection fit penser aux Espagnols qu'ils étaient en présence de sortes de « voies romaines », alors qu'elles n'étaient pas vraiment destinées à être empruntées, comme l'attestent les interdits à la circulation, mais marquaient plutôt l'étendue de l'empire et l'emprise du pouvoir sur l'espace infini des crêtes ; cartographie mentale encore présente dans le système des *ceques*, ces lignes imaginaires qui convergeaient dans la ville de Cuzco et qui reliaient tous les sanctuaires répartis selon les quatre orientes.

Les lignes de la vallée d'El Ingenio à Nazca étaient-elles associées au calendrier ? Au culte des divinités telluriques ? Chacune semble avoir été créée à part et elles ne forment pas d'ensemble cohérent. Leur singularité pourrait faire croire à un lien avec des individus prééminents, à des marques commémoratives. D'autres géoglyphes ont été trouvés au nord du Chili, à Cerro Unitas, à huit cents kilomètres environ de là.

Probablement d'autres lieux désertiques révéleront à leur tour ces signes monumentaux et mystérieux...

Carmen Bernand

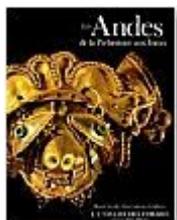
Juin 2000

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

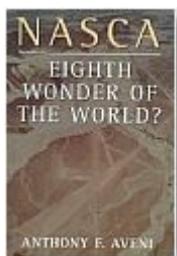
## Bibliographie



Les Incas. Les civilisations andines des origines aux Incas.  
Maria Longhena et Walter Alva  
*Gründ, Paris, 1999*



Les Andes: de la préhistoire aux Incas.  
Lavallée Danièle et Lumbraer Luis Guillermo  
Univers des Formes  
*Gallimard, Paris, 1985*



Nasca  
Anthony F. Aveni  
*British Museum Press, London, 2000*



Origen religioso de los dibujos y rayas de Nasca.  
Maria Rostworowski

*Journal de la Société des Américanistes*, Paris, 1993, 79, pp. 189-202.  
(résumé en français)



Early Nasca needlework.  
Alan R. Sawyer  
*Laurence King Publishing, London, 1997*